

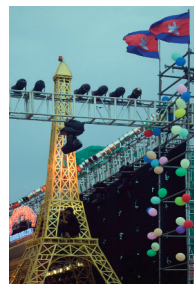


ÉTAIT-CE BIEN LA PEINE ?... À PHNOM PENH

រំពងឯគុណ២

PÉRIODIQUE PUBLIÉ PAR JACQUES DEMARCO

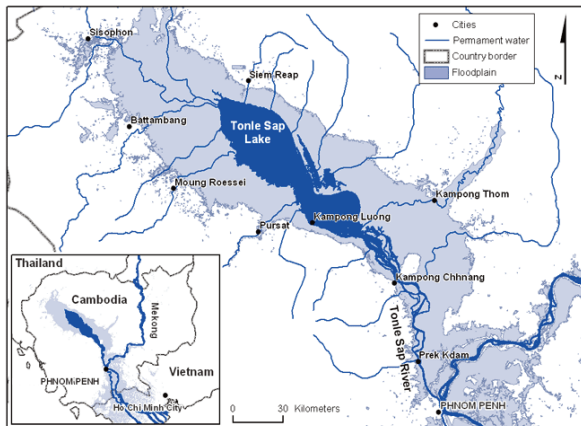
LE 14 NOV. 2011



Actualités

C'était congé la semaine dernière. Mais la fête a été annulée. Celle du retournement des eaux du lac Tonlé Sap (voir carte) que remplit la crue du Mékong et qui se vide après la mousson. Fixée par convention à la pleine lune de novembre la fête tombait cette année le 9, anniversaire de l'indépendance (1953). N'empêche, le premier ministre Hun Sen a décidé de consacrer aux victimes nombreuses des inondations le budget des festivités. Pas de courses de pirogues, de danses sur les rives, de rues fermées à la circulation pour laisser place au demi-million de paysans venus des environs. Les commerces rideau tiré. La ville assoupie d'ordinaire fourmillante. Il n'y a eu trois soirs qu'un maigre feu d'artifice face au Palais royal, et sur la grand place du Wat Botton, non loin, un concert sirupeux aux danseuses mollassonnees sponsorisé par les cigarettes « Alain Delon », avec décor d'Arc de Triomphe et tour Eiffel.

À Paris justement, le 23 oct., deux centaines d'opposants cambodgiens manifestaient pour la démocratie sur le parvis du Trocadéro. N'y ai croisé aucune célébrité, même pas Jane Birkin, soutien de la Birmane Aung San Suu Kyi.



Réalités

Je suis venu à Phnom Penh pour rencontrer des poètes ou des artistes, puisque les intellectuels cambodgiens sont en Amérique, Europe ou Australie, qui envoient en échange des milliers de conseillers en tout genre, du financier à l'humanitaire, roulant dans les mêmes 4 x 4.

On m'avait dit que ce ne serait pas facile. Vrai ! j'ai dû faire en motodop 5 km pour me rendre aux confins de la ville, vers l'Université, où réside un écrivain que m'a recommandé le libraire français de Carnets d'Asie.

Il ne vit pas de sa plume évidemment. S'il a une bonne moto et un appart excentré agréable, c'est qu'il bosse comme traducteur-interprète au tribunal onusien jugeant les chefs khmers rouges (voir *InfoCambo* n° 1). L'énergie qui lui reste au sortir d'audiences épuisantes, il la consacre à une troupe de théâtre – que nulle institution ne soutient. Je lui promets d'aller voir ses acteurs et musiciens.

Quand je lui demande s'il a des inédits en français, il avoue n'avoir guère la tête à écrire. Il a 12 000 pages de procédures à traduire d'ici un an. Mais il m'autorise à reproduire un extrait du livre qu'il me tend.



Poésie

Le Cambodge en voix off de Nantarayao Samputho donne la parole à des marginaux : un chiffonnier vivant sur les décharges de Phnom Penh, un marchand de préservatifs, une prostituée, un passant philosophe. Ils ont en commun de porter un regard ironique ou cinglant sur les inégalités et les hypocrisies de la société. Pantins sans pouvoir mais dotés de conscience, ils énoncent le non-dit avec une précision à la fois crue et pleine d'humour, n'attendant aucun secours des politiques ou des humanitaires, affirmant simplement leur humanité.

Ce livre (94 p.) est paru en 2004 aux éditions Funan à Phnom Penh. Bilingue khmer-français, il a reçu le soutien du Centre culturel français, désormais Institut.

Je ne sais rien du khmer sinon que l'écriture est syllabique et ne sépare les mots. J'observe simplement que chaque ligne (ou vers ?) est ici divisée en quatre, notant sans doute un rythme, et que les mesures comportent parfois des syllabes répétées. La version française (de l'auteur) s'est attachée à préserver le sens.

Je reproduis une séquence où le chiffonnier résume avec ironie l'histoire du Cambodge.

Ci-dessous : tri sélectif des canettes, bouteilles plastic, cartons.

Ci-contre : siège d'ONG avec 4 x 4 dans la cour.



Sok vendredi

On vante le prestige des Khmers, on loue la beauté des apsaras. Elles sont douces, souples, gracieuses avec un sourire subtil et dégagent un charme profond. On dit que nous, Khmers, sommes d'une race supérieure vraiment intelligente. La preuve : les temples d'Angkor qui ont conservé à travers les millénaires leur beauté et leur clarté.

Certains exaltent l'époque de Sangkum Reastr Nyum paisible et extraordinairement prospère. C'était au temps des descendants des Khmers angkoriens. Chacun s'efforçait de travailler.

D'autres célèbrent 70-75. À l'époque de Lon Nol, les Khmers étaient vraiment intelligents. On pratiquait le libéralisme. On n'avait plus peur d'exprimer ses idées en public.

D'autres louent l'époque de Pol Pot. Les Khmers toujours intelligents bondissaient en avant dans la collectivisation. Pas d'individualisme ni d'ambition ni de féodalisme ni de roi.

Il en est qui célèbrent l'après-79. Les Khmers ont eu l'intelligence de recourir aux Vietnamiens. Il y en avait dans presque tous les villages, dont les chefs leur obéissaient. C'était vraiment chaleureux pour la patrie.

D'autres regrettent l'époque de l'APRONUC. On gagnait facilement sa vie. On glandait et à la fin du mois, quand la sonnerie retentissait, 3 000 dollars tombaient du ciel.

D'autres encore vantent l'après-élections. Avec un 4 x 4 neuf, on pouvait gravir une côte raide sans souci. Sitôt parti, sitôt arrivé. On ne sentait même pas les secousses sur les routes défoncées.

Nantarayao Samputho

